



## **ASSEMBLEE GENERALE DU COMITE DES FORETS- 8 Décembre 2016**

Cette année, le CF a innové. Lors de nos voyages à l'étranger, nous n'étions jamais sortis de l'Europe ou du bassin méditerranéen. Ils étaient toujours fortement tournés, surtout en Europe centrale, vers la sylviculture.

Nous sommes partis en Chine et nous n'avons pratiquement pas été en forêt.

Alors, pourquoi ce choix ?

Après une invraisemblable surexploitation de ses forêts, la Chine s'est lancée depuis quelques décennies dans d'énormes programmes de replantation. Nous pouvions penser qu'il y avait sujets à d'intéressants échanges sur le terrain.

Les besoins considérables de bois, consécutifs au développement économique et plus précisément immobilier du pays, ont fait de la Chine le premier importateur de bois au monde. Nos essences phares, le chêne et le hêtre y sont à notre modeste échelle très fortement recherchés. Il était intéressant de suivre nos produits à l'autre bout du monde.

Qu'avons-nous vu ? Pour ceux qui n'ont pas pu nous accompagner, vous pourrez trouver sur notre site, ou dans un prochain Forêts de France, un compte rendu détaillé du voyage. Et aussi, comme d'habitude, l'admirable synthèse de l'IG Michel Badré, notre animateur technique, en conclusion, le dernier jour de notre voyage.

J'insisterai ici sur quelques points. D'abord, nous avons été très bien reçus. Nous avons été accompagnés dans toutes nos visites par le directeur international de l'administration forestière chinoise avec une partie de son équipe. Et à Harbin, nous avons été reçus par les responsables locaux de la forêt, de la filière et de l'environnement. Cela a pu donner lieu à de difficiles, mais intéressants échanges. Nous avons aussi, grâce à Emmanuel de Benoist, été reçu par Monsieur l'Ambassadeur de France, Maurice Gourdault-Montagne, qui nous a gratifié d'un remarquable exposé sur la situation politique et économique de la Chine.

Notre grande déception c'est que nous avons été, vraiment très peu en forêt et que la sylviculture, malgré les investissements colossaux de la Chine en matière forestière, est un sujet très difficile à aborder.

Enfin, nous avons pu voir les gigantesques marchés des bois importés du monde entier et les industries de transformation, notamment parquets qu'ils alimentent.

Je souhaiterais tirer de cette aventure quelques réflexions pour les forestiers et sylviculteurs que nous sommes.

Les importations de bois. Malgré les importants efforts de reboisement dont les chinois sont très fiers, pour alimenter leur industrie, pour se défendre contre la désertification et pour d'évidentes raisons écologiques, les importations de bois ne semblent pas prêtes de s'arrêter, ce qui est pour nous, plutôt une bonne nouvelle.



Mais la compétition est très forte. Les bois, de toutes essences proviennent du monde entier. Sous des formes diverses, allant de la grume brute aux paquets de bois prêts à être transformés en parquet, en passant par toutes les niveaux de sciages.

Nos hêtres et surtout nos chênes les intéressent tout particulièrement. Ils leur parviennent, malheureusement, encore beaucoup sous forme de grumes. Quelques scieurs français commencent heureusement à exporter des sciages.

Cela m'amène à réfléchir sur la filière du chêne en France. Nous sommes, derrière les USA, le second producteur au monde de chênes sessiles et pédonculés. C'est une richesse nationale dont nous ne tirons peut-être pas assez profit. Sur le marché national il atteint des prix très élevés sur les bois de qualité utilisés pour le tranchage et le merrain. Sur le marché international, il est très recherché car c'est un bois rare produit pour l'essentiel chez nous. Les filières agricoles nous montrent que la notoriété et la qualité des produits sont un facteur essentiel de développement des marges.

Le chêne français de qualité a toutes les caractéristiques d'un produit de luxe. N'y-a-t-il pas là une opportunité qui mériterait d'être développée à tous les niveaux de la filière ? A notre niveau, cela devrait passer par une prise de conscience des producteurs que nous sommes, du potentiel économique et de l'obligation que nous avons de faire tous les efforts possibles pour produire des chênes de grande qualité. La rareté et la notoriété mondiale de cette essence limite les risques à long terme d'un tel investissement.

Aujourd'hui quand nous avons la chance de posséder une forêt riche en chênes, nous les récoltons. Mais faisons-nous tous les efforts de sylviculture nécessaires pour renouveler avec une recherche et une exigence de qualité encore améliorée une essence qui garde indubitablement un grand avenir ?

Nous avons aussi pu constater qu'il existait bien un très grand marché international du bois, que nous y étions présents, mais que la compétition était forte et que nous avons une forte marge d'amélioration.

Certes, nous exportons surtout des grumes et nos produits semi-finis (bois sciés pour la transformation en parquets), s'ils progressent sont encore loin d'être dominants. La concurrence des autres pays producteurs, notamment en matière de feuillus, est, elle, très présente.

Nous retrouvons là un problème, souvent évoqué de filière. Ce ne sont pas des barrières artificielles à l'exportation qui vont amener la solution. Au contraire, elles sont en train de tuer définitivement un maillon indispensable de la filière, les exploitants, qui pourtant, au départ, ont été les initiateurs et les découvreurs de ces marchés vers l'étranger.

La forêt en France en est souvent encore au stade de la cueillette. Pour fluidifier l'approvisionnement de la première transformation, il est indispensable de passer par des exploitants. Ces intermédiaires vont participer au regroupement de l'offre très diverse des produits de nos forêts pour parvenir à une sorte de contractualisation avec les utilisateurs en leur livrant les produits correspondant à leurs besoins.

De la même manière qu'il existe, surtout à l'international, des courtiers qui approvisionnent la deuxième transformation en bois provenant de l'étranger, et ils sont très actifs, en concurrence avec nos scieurs locaux. Je les appellerais les courtiers de l'aval de la filière. De même, nos



exploitants, véritables courtiers de l'amont, rassemblent les produits de nos forêts pour approvisionner, en temps, en heure et en qualité requise les acteurs de la première transformation. Ces derniers pourront ainsi consacrer leur temps à leur véritable activité d'industriels, à savoir, connaître parfaitement l'aval pour l'approvisionner avec les produits demandés et développer leur outil industriel dans ce but.

Le CF a décidé d'aider le nouveau syndicat professionnel des exploitants qui vient de quitter la Fédération Nationale du Bois. Nous espérons qu'il parviendra à développer ce métier de courtier de l'amont, indispensable au bon fonctionnement de notre filière, tant pour faciliter l'approvisionnement en produits de nos forêts des scieries françaises, qui n'ont aucune raison de bénéficier d'un monopole, que les marchés d'exportation.

Nous avons aussi été frappés par la permanence du discours environnemental. C'est probablement assez normal pour l'un des plus gros pollueurs de la planète de mettre l'accent sur le rôle écologique et notamment stockeur de CO2 de la forêt. Le potentiel étant d'autant plus important que la forêt est jeune et en forte croissance. Ils développent aussi une forêt de protection, notamment comme barrière à la désertification. Nous n'en sommes pas encore là, mais je voudrais à nouveau redire combien, nous forestiers ne devons pas avoir de complexe en matière d'écologie.

Nos forêts sont de remarquables trésors de biodiversité, notre sylviculture dynamique un extraordinaire capteur de CO2. Nous devons le revendiquer et en tirer parti.

Le CF est partenaire avec EACM et OGE (rappelez-vous l'intervention de Vincent Vignon à notre dernière AG), d'une activité de valorisation écologique de nos forêts par l'intermédiaire du marché de la compensation dont je vous ai déjà parlé. La presse a récemment fait état de la demande de WWF faite aux compagnies aériennes de compenser leur très polluante activité par des plantations et des travaux d'amélioration en forêts

Mais aussi, notamment pour ceux d'entre vous qui ont des forêts proches de l'agglomération parisienne, avec d'anciennes carrières ou des espaces incultes, le stockage des matériaux issus des travaux gigantesques du Grand Paris va être une opportunité économique et écologique importante.

Nous avons choisi cette année de demander à GH F de venir nous parler de l'avenir de la filière bois et donc de nos forêts. GH F est le Directeur Général du FCBA (Institut Technologique Forêt Cellulose Bois-construction Ameublement)

François BACOT

Président